

Les soins dentaires – pratiques diverses

Les soins dentaires ne sont pas toujours faciles à prodiguer. Des initiatives existent pour faciliter la prise en charge des jeunes patients avec déficience intellectuelle. Mais elles restent encore éparpillées et isolées.

Texte: France Santi – **Photo:** istockphoto.com

Quand Pauline était petite, brosser les dents relevait pratiquement de l'impossible. «Nous n'arrivions à presque rien. Elle refusait d'ouvrir la bouche ou croquait la brosse à dents», raconte Nathalie Rey-Cordonier, sa maman.

Elle raconte qu'elle aurait presque abandonné. Mais un jour, alors que Pauline fait un IRM pour tout autre chose, on découvre des caries. «Cela a été une révélation: Pauline pouvait avoir mal aux dents sans que je le sache. Et comme elle ne peut pas verbaliser, elle peut souffrir en silence ou alors traduire son mal-être par des accès de violence, envers les autres ou soi-même.»

Une bonne dose d'inventivité

La famille a développé de multiples stratégies pour amener Pauline à se laver les dents. Le brossage est devenu une activité familiale qui se déroule sous forme de jeu, parce que «c'est toujours plus facile quand c'est ludique», dit la maman. Un gros sablier marque le temps. On brosse les dents en rythme, en bas, en haut, devant. On joue à celui qui crache le plus loin, pour éviter d'avaler le dentifrice. Et au détective pour s'assurer que toutes les dents ont été nettoyées.

Parallèlement, Pauline a commencé ses visites chez le dentiste. «Depuis l'âge de 12 ans, elle va 2 à 3 fois par année chez le dentiste. Si au début, elle avait peur de tout, de l'odeur, des gants, des blouses blanches, elle s'est habituée, petit à petit.» Aujourd'hui, Pauline a 23 ans et sa maman se contente de l'accompagner et l'attendre dans la salle d'attente. Le reste se fait tout seul.

Une vraie victoire. Arrachée à force de patience. Et d'effort de communication. «Je prépare toujours les visites à l'aide de l'agenda et de pictogrammes. Et je la félicite pour le moindre petit pas qu'elle fait. Pour être entrée chez le dentiste et maintenant pour se laisser examiner.» Madame Rey espère arriver au même résultat avec Simon, le cadet, qui, à 17 ans, ne se laisse pas encore examiner. «Avec lui, je cherche encore la solution. Je n'ai pas de recette. J'improvise. Comme tout le monde.»

Du côté des professionnels

Faire comme on peut, c'est aussi ce que font les professionnels. Toutes les personnes contactées admettent ne pas posséder d'outils pédagogiques particuliers pour le travail de prévention. Certes, tous les enfants et adultes bénéficient d'un suivi pour l'hygiène dentaire professionnel. Mais celui-ci change d'un canton à l'autre. «Cela varie non seulement d'un canton à l'autre, mais d'une commune et d'une institution à l'autre», précise le Dr. Jean-Pierre Marcoz, neuro-pédiatre et médecin respon-

sable à la La Castalie, institution valaisanne. Il explique que si certaines institutions et écoles spécialisées bénéficient des contrôles dentaires scolaires, d'autres passent des accords privés avec des cabinets. La façon dont elles suivent leurs résidents, dont elles forment leurs éducateurs et éducatrices reste libre. De son côté, il se félicite de pouvoir compter sur la participation d'un petit réseau de dentistes soudés et de plus en plus expérimentés. «Nous savons toujours mieux comment éviter le stress au patient. Nous parvenons ainsi à faire des examens de contrôle et des traitements ambulatoires. Nous recourons au besoin une médication antalgique ou anxiolytique. Ce qui permet de diminuer la fréquence des narcoses.»

Même son de cloche à l'autre bout du lac où, comme le souligne Bernard Ciucchi, directeur de la clinique dentaire scolaire de Genève, il existe une équipe de spécialistes motivés. Mais le responsable genevois souligne la fragilité de ce système. «Si l'équipe actuelle devait ne plus fonctionner, je ne sais pas qui pourrait prendre la relève.» La faute à l'absence d'une formation «handicap» dans le cursus des dentistes: «Nos partenaires sont des professionnels qui se sont formés seuls, sur le terrain. Ils sont difficiles à remplacer au pied levé.» Une réalité qui fait dire au médecin valaisan Jean-Pierre Marcoz, que pour avancer, «il serait intéressant de rassembler une fois toutes ces pratiques. Et ainsi capitaliser le savoir déjà là.» ●

Bons plans

- Autisme suisse romande met à disposition un scénario social pour préparer la visite sur son site: www.autisme.ch
- Les associations régionales insieme tiennent peuvent vous donner des adresses de dentistes avec expérience. www.insieme.ch > insieme > Associations régionales
- A découvrir: www.rhapsodif.com – collectif de dentistes français.

Vous avez des bons plans quant à l'hygiène bucco-dentaire? Vous recherchez des réponses à des difficultés particulières? Contactez insieme Magazine, nous aimerions poursuivre le débat sur les soins dentaires: media@insieme.ch.